



Gonizomai ara iparko : Je lutte donc je suis.

Photo visible dans l'album Terres de lutte sur le site du film jeluttedoncjesus.net de Yannis Youlountas.

rendez-vous

novembre

lundi 2

Projection du film *Je lutte donc je suis* de Yannis Youlountas
20h30 - cinéma le Palace - Tulle, en présence du réalisateur

vendredi 6

Vernissage de l'exposition *Archipel* de David Molteau
18h - galerie L'oeil écoute - Limoges

samedi 7

Projection du film *Le temps des châtaignes* de Jean Samouillan
20h30 - salle Lou Cantou - St-Martin-la-Méanne
projection précédée d'une dégustation de châtaignes grillées et de jus de pomme local

vendredi 20

Projection du film *Vivants !* de Vincent Boujon
20h30 - salle des fêtes - St Jal, avec l'Amicale laïque

lundi 30

Projection du film *Opération Correa, 1^{ère} partie : les ânes ont soif* de Pierre Carles
20h30 - salle Latreille haut - Tulle, en présence du réalisateur
dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale en partenariat avec
l'association Mashikuna et Corrèze Environnement

édito

« Le patronat n'a pas besoin, lui, pour exercer une action violente, de gestes désordonnés et de paroles tumultueuses ! Quelques hommes se rassemblent, à huis clos, dans la sécurité, dans l'intimité d'un conseil d'administration, et à quelques-uns, sans violence, sans gestes désordonnés, sans éclats de voix, comme des diplomates causant autour du tapis vert, ils décident que le salaire raisonnable sera refusé aux ouvriers ; ils décident que les ouvriers qui continuent la lutte seront exclus, seront chassés, seront désignés par des marques imperceptibles, mais connues des autres patrons, à l'universelle vindicte patronale. [...] Ainsi, tandis que l'acte de violence de l'ouvrier apparaît toujours, est toujours défini, toujours aisément frappé, la responsabilité profonde et meurtrière des grands patrons, des grands capitalistes, elle se dérobe, elle s'évanouit dans une sorte d'obscurité. »

Jean Jaurès, discours devant la Chambre des députés,
séance du 19 juin 1906

cinéma documentaire

***Je lutte donc je suis* de Yannis Youlountas (2015 - 80')**

lundi 2 - 20h30 - cinéma le Palace - Tulle - 5 €, en présence du réalisateur



Une soirée pour débattre et penser ensemble les questions qui, à travers l'expérience grecque des mois derniers, nous traversent et nous taraudent.

Est-il possible de mener une autre politique que celle choisie par l'Eurogroupe pour un pays de la zone euro ? La réponse donnée a été sans appel, c'est non. Et quiconque s'y essaie ou prétend malgré tout s'y essayer est promis en plus à l'humiliation. Sans présumer de la suite des événements en Grèce, une question (entre autres) s'impose aux citoyens que nous sommes et à tous les courants sociaux et politiques européens qui appellent de véritables et nécessaires transformations en Europe : si un pays bascule du côté de l'alternative sociale et écologique, comment et à quelles conditions pourra-t-il mener sa politique s'il reste dans la zone euro ? Et quelles autres voies peut-on construire ?

Le réalisateur. Écrivain et cinéaste franco-grec, formateur en philosophie et critique de la fabrique médiatique de l'opinion, Yannis Youlountas a photographié et analysé l'ensemble des événements en Grèce depuis les premières émeutes de décembre 2008 pour *Siné-Hebdo* puis *Siné-Mensuel* et d'autres médias alternatifs. Il est également l'auteur de deux livres sur le rapport de force dans la fabrique de l'opinion : *Derrière les mots* (satirique) et *Paroles de murs athéniens* (textes et photos) ainsi que de *Exarcheia la noire* (textes et photos avec Maud Youlountas) sur le cœur de la résistance et des alternatives à Athènes, publiés aux Éditions Libertaires.

Dans son film *Je lutte donc je suis*, c'est avec poésie qu'il délaisse l'analyse chiffrée pour un voyage émouvant fait de rencontres et de chansons au cœur de la résistance et des alternatives qui se renforcent de jour en jour. Son film précédent, *Ne vivons plus comme des esclaves* sorti en 2013, a été traduit dans 14 langues et a commencé à porter la parole du mouvement social grec sur tous les continents.



***Le temps des châtaignes* de Jean Samouillan (2012 - 59')**

samedi 7 - 20h30 - salle Lou Cantou - Saint-Martin-la-Méanne

projection précédée à 18h30 d'une dégustation de châtaignes grillées sur place et de jus de pomme local - foyer rural



Ce documentaire tourné en Ariège, dans le Volvestre, traite de la reprise des châtaigneraies par les néo-ruraux, alors que ces espaces furent pour la plupart abandonnés lors de l'exode rural des années 60. Cette revitalisation s'opère aujourd'hui sur des bases coopératives et écologiques, et s'appuie paradoxalement sur certaines valeurs qui furent celle de la société traditionnelle paysanne et qui renaissent aujourd'hui.

«Si nous ne faisons pas ça, le modèle que nous haïssons, qui déshumanise l'humanité, va gagner.» Cette phrase de Paul Garcia, un des protagonistes du film, résume à partir de la culture des châtaignes, une des problématiques fondamentales actuellement posées à l'humanité : où allons-nous ? Quel progrès pour qui et par qui ? Quel avenir en liaison avec quel passé ? Depuis Au nom de la Terre jusqu'à Paul dans sa vie et Le temps des châtaignes, ce fil sous-tend notre programmation dans le groupe St Martial-Entraygues/St Martin-la-Méanne, à travers divers aspects et facettes du monde rural, et ceci avec le désir de s'inspirer du passé pour éclairer/ créer l'avenir. Le temps des châtaignes illustre cette volonté de dépasser le paradoxe rupture/ continuité vers un monde meilleur.» Le groupe de St Martin-la-Méanne.

Vivants ! de Vincent Boujon (2014 - 80')

vendredi 20 - 20h30 - salle des fêtes - St Jal, avec l'Amicale Laïque



Cinq garçons vont tenter un saut en parachute. Ils ont quelques jours pour se préparer. À terre, ils sont des hommes, séropositifs, que la mort a effleurés. Ils sont unis entre la nuit et le jour, entre ciel et terre, entre éclats de rires et confidences, entre les mots et ce qui ne peut se dire, le courage et la frayeur. L'un après l'autre, ils tenteront de se jeter dans les airs : ils sont vivants, ensemble.

« Vivants ! : le titre dit bien ce dont le film de Vincent Boujon nous parle... Mieux, il nous place dans cette situation de connaître, d'éprouver physiquement le sentiment d'être au monde, au plus près du vertige face au vide, à la chute, à la mort.

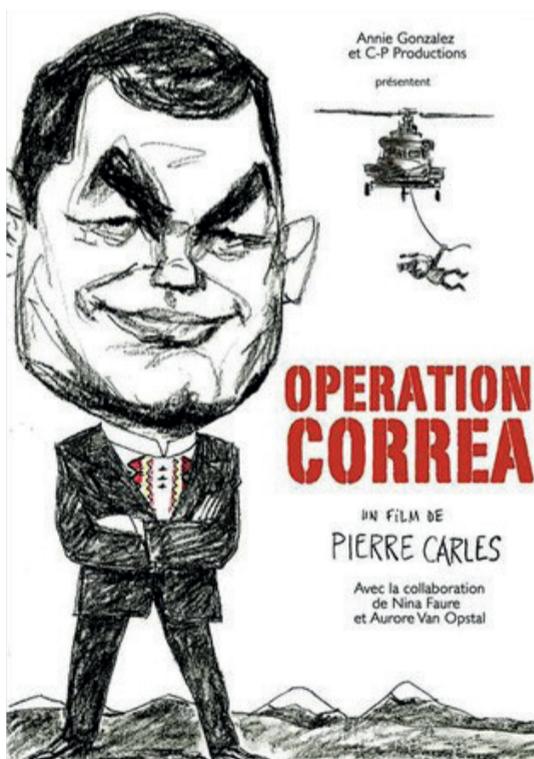
Le cinéaste a l'idée folle et drôle de nous emmener, avec un groupe de cinq hommes, sur un petit terrain d'aviation où le Club des 5 va s'initier, les uns courageusement, les autres fébrilement, au saut en parachute. On suit les cours que l'instructeur intransigeant leur prodigue en bas, les mises en garde vis-à-vis de tout geste fatal en haut, les simulations et mises en condition physique qu'il faut effectuer au sol avant de se retrouver projeté d'un coucou à 4 000 mètres d'altitude...

Nous gagne peu à peu le mélange de peur et de courage que le saut dans le vide procure aux apprentis parachutistes, en même temps que nous apprenons d'eux ce qu'ils ont éprouvé lorsqu'ils ont appris leur séropositivité : une sensation semblable de se retrouver en chute libre, le souffle coupé, la difficulté à se conformer aux protocoles éprouvants qui les sauveraient... Ces moments de confidences et de récits sont filmés lors des pauses, ou le soir, après les séances d'initiation. La parole naît dans la proximité des avions qui les emmèneront bientôt dans le ciel, comme si la mise en condition pour le grand saut ravivait la mémoire de chacun, leur faisait partager l'expérience commune d'un temps vécu dans la proximité de la mort. Aux recommandations sur l'altitude à laquelle "on arrête de déconner" pour déclencher son parachute, succèdent les confessions sur les risques, bonheurs et malheurs de l'amour. »

Jacques Deschamps, réalisateur et programmateur aux États généraux du documentaire à Lussas.

Opération Correa, 1^{ère} partie : les ânes ont soif de Pierre Carles (2015 - 54')

lundi 30 - 20h30 - salle Latreille Haut - Tulle, en présence du réalisateur dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, en partenariat avec l'association Mashikuna et Corrèze Environnement (voir programme joint)



« Est-ce que le président équatorien fait peur ? C'est la question que l'on se pose à la vue de la première partie du documentaire *Opération Correa*. Ce film de Pierre Carles rend compte du traitement médiatique quasi inexistant autour de la venue du président équatorien en France, en novembre 2013.

Rafael Correa, élu en 2006 à 43 ans avec 57% des voix, est un ancien économiste, il parle français et multiplie les réformes originales pour sortir son pays de la crise. Il a lancé une nouvelle constitution qui, entre autres, renforce l'éducation, partage les ressources pétrolières et reconnaît les minorités indigènes. Selon les observateurs, un souffle nouveau est perceptible en Équateur. Mais cela ne suffit pas à intéresser les grands médias français. Il n'a été reçu nulle part. Pourquoi ce vide ?

Le 6 novembre 2013, Rafael Correa était à la Sorbonne pour présenter son modèle économique. Micro en main, il n'hésite pas à définir l'économie classique comme « de l'idéologie déguisée en science ». Ses recettes sont simples : dépasser la crise de la dette, refuser l'austérité et s'éloigner du dictat du FMI. Au cours de ses discours, il n'oublie pas non plus de rappeler qu'il lutte contre le néocolonialisme et l'impérialisme. Le président équatorien résume sa pensée par une question simple : « Qui commande la société, les êtres humains ou le capital ? » Est-ce que cette phrase peut valoir d'être marginalisé des débats publics en France ? Est-ce parce qu'il déplore ce que font l'Espagne et la France pour contrer la crise ? Ou, plus anecdotique peut-être, est-ce parce qu'il a accordé l'asile à Julien Assange en 2012 ? Dans ce premier épisode, des « figures » du journalisme hexagonal sont interrogées sur les raisons du silence médiatique autour de Correa. Certaines se distinguent par leur mauvaise foi ou leur ignorance. D'autres sont lucides : *Il n'est pas dans l'actualité*. » Frédéric Jasseny, Mediapart.

Le réalisateur. En 1988, Pierre Carles obtient son diplôme de journaliste-reporter d'images à l'IUT de Bordeaux. Peu après, il est embauché à Télé Lyon Métropole. Mais il est renvoyé après avoir mis en boîte un patron local dans un de ses sujets... Il se fait ensuite connaître pour son travail de critique du fonctionnement des médias dominants (*Pas vu, pas pris* en 1998 et *Enfin pris?* en 2002) et sur le monde du travail (*Attention danger travail* en 2003 et *Volem rien foutre al país* en 2007). Il travaille actuellement au deuxième volet de son film sur Correa : *Correa si! Correa no!*

et aussi...

Exposition Archipel de David Molteau

vernissage le vendredi 6 à 18h - galerie l'Oeil écoute - Limoges

du 6 novembre au 23 janvier 2016 (fermeture du 19 décembre au 4 janvier)



« Calquer est une opération toujours féconde, qui permet de fixer par le dessin certains éléments choisis dans le grand flux d'images qui nous traverse quotidiennement, quelle qu'en soit la source.

De manière faussement fortuite, je juxtapose deux images choisies dans mon environnement proche, en les retravaillant très précisément au trait, à l'aide de la tablette graphique pour l'une et à l'encre de chine pour l'autre. L'ensemble est ensuite numérisé.

La lisibilité de ces assemblages confère à mes productions une dimension pseudo héraldique (blason) mais l'équivoque est au cœur même de

celles-ci. C'est une invitation, une ouverture à d'autres paysages de la pensée, qu'elle soit vagabonde, sauvage ou prospective. » David Molteau

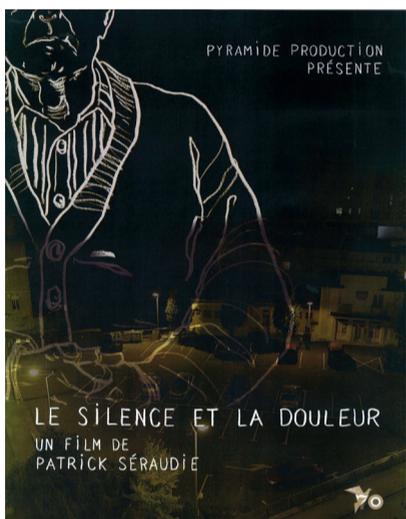
Fête de la confédération paysanne

samedi 7 - 18h15 - Voutezac

Projection du film *Les origines de la pomme ou le jardin d'Eden retrouvé* de Catherine Peix (2010 - 43')

Avec le film de Catherine Peix, on découvre que la pomme des origines possède un ensemble de gènes de résistance qui s'est perdu au cours du long processus de domestication des pommes, lors de leur voyage depuis l'Asie jusqu'à l'Europe.

Cette enquête scientifique et historique relate le parcours d'un savant kazakh, Aymak Djangaliev, qui se consacra toute sa vie à l'étude et à la protection de *Malus sieversii*. Mais il souligne aussi les enjeux contemporains essentiels de la découverte de cette pomme. À l'instar de la pomme *Ariane* conçue par l'INRA à Angers, *Malus sieversii* n'offre-t-elle pas la possibilité d'une nouvelle arboriculture qui, par hybridation naturelle avec des espèces sauvages résistantes, pourrait créer des pommes domestiquées « bio », cultivées sans pesticide ?



Le silence et la douleur de Patrick Séraudie

Le film de Patrick Séraudie sur les événements du 9 juin 1944, *Le silence et la douleur* sera projeté en avant-première nationale aux dates et lieux suivants :

05/11: Eymoutiers, 12/11: Brive, 16/11: La Souterraine, 17/11: Meymac, 18/11: Saint-Yrieix, 19/11: Saint-Junien, 20/11: Saint-Léonard, 22/11: Évaux les Bains, 23/11: Limoges, 26/11: Le Dorat, 04/12: Châteauneuf la Forêt.

La sortie nationale du film est programmée pour le mois de janvier 2016 et le DVD du film sera disponible à partir du mois de mai 2016.

Contact Pyramide Production : 05 55 69 24 47

Même pas peur ! de Ana Dumitrescu (2015-95')

mardi 17 - 20h30 - cinéma le Palace - Tulle, en présence de la réalisatrice

Même pas peur ! commence le jour d'après, c'est-à-dire le lendemain de la grande manifestation du 11 janvier qui a rassemblé plus de quatre millions de personnes dans les rues, en France et à l'international. Les événements des 7, 8 et 9 janvier 2015 ont impacté notre société d'une manière sans précédent. Le film a réuni une vingtaine d'intervenants hétéroclites comme des universitaires, des dessinateurs, des chanteurs et des acteurs de la société civile. On y retrouve entre autres Benjamin Coriat, Alain Touraine, Olivier Le Cour Grandmaison, Yannis Youlountas...

À l'occasion de cette projection à Tulle, une exposition de dessins prêtée par la Ligue de l'Enseignement *Cabu dessinateur citoyen* sera présentée au Palace.

Journées Cinéma : Image engagée, image et politique avec Federico Rossin

lundi 23 et mardi 24 - ENSA, 19 avenue Martin Luther King - Limoges
ouvertes gratuitement à tout public

Une opportunité pour découvrir le très intéressant travail de programmeur, critique et historien du cinéma de Federico Rossin.

Deux critiques radicales - entre féminisme et marxisme - de l'image engagée pour mieux la refonder et repenser.

Deux exemples d'art d'avant-garde et pédagogique.

- *The Bowery in Two Inadequate Descriptive Systems* de Martha Rosler [photos]

- *Nightcleaners Part 1* de Berwick Street Collective [film]

Et un programme de 5 court-métrages autour de l'image engagée (des années 60 jusqu'à aujourd'hui).